ADMINISTRATION
—ET—
REDACTION
45
PLACE JACQUES-CARTIER
MONTREAL
—
ABONNEMENT
UN AN - - $1.00
STRICTEMENT D'AVANCE

JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES
MESURE AGATE
1ère INSERTION, 10 Cents
Autre " 5 Cents
A LONGS TERMES
CONDITIONS SPECIALES
—
LE NUMERO
DEUX CENTINS

VOL. II — MONTRÉAL, SAMEDI, 26 NOVEMBRE 1887 — No 10

UN PORTAGE DIFFICILE

MERCIER (à SHEHYN). Baptiste a les épaules larges et sa strap est assez longue. On va lui boucler encore ce paquet sur le dos.
BAPTISTE. Eh, viande ! j'en ai assez comme ça. Le reinquier commence à me craquer.

LA FABRICATION DES CURE-DENTS.

Veut-on savoir ce que la fabrication des vulgaires cure-dents peut devenir aux mains de gens actifs et entreprenants ? M. Bridgeman, le représentant de l'Association nationale pour la fabrication des cure-dents, dans le Maine (Etats-Unis,) nous renseignera. Le nom de notre association, dit-il, peut paraître bien prétentieux pour une industrie comme la nôtre ; on sera moins surpris quand on saura que notre association a des marchés passés, dans le Maine seul, pour la fabrication d'assez de cure-dents pour faire le chargement complet d'un train de cinquante wagons. Dans quelques semaines, nous expédierons 5,000 millions de ces petits instruments. C'est, comme on le voit, un joli lot de bois destiné aux mâchoires des gourmets américains.

Nous venons de dire le développement aux Etats-Unis de la fabrication des cure-dents. La production des tire-bouchons, toute proportion gardée, n'y est pas moins étonnante. Une seule fabrique à Newark en lance chaque année 160 millons dans le commerce. On y voit des machines auxquelles une bobine livre d'une façon continue un gros fils de fer, et qui à l'autre extrémité *pondent* toutes les trente secondes un tire-bouchon complètement terminé. Il ne s'agit là que d'instruments tout à fait modestes ; mais on en fabrique de toutes formes et pour tous les goûts ; on en fait même qui se tournent à l'envers pour les gauchers. Une autre maison, cinq cents fois plus modeste, produit 300,000 tire-bouchons de poche. Ce résultat démontre la preuve palpable du peu de progrès que font les sociétés de tempérance.

Influence de l'Alcool sur le Travail Manuel

L'idée si répandue que les boissons alcooliques sont très utiles à ceux qui se livrent à des travaux fatigants a été combattue victorieusement par un Anglais, M. Parket, de Nettley.

Il choisit un certain nombre de soldats du même âge et, autant que possible, de force égale, et les divisa en deux bandes. Il donna à l'une de la bière et d'autres boissons alcooliques, à l'autre pas d'alcool, mais du thé, du café, du cacao ou de l'eau ; puis il les mit toutes deux à l'ouvrage avec une paye proportionnée à la somme de travail accompli.

Au début, la troupe alcoolique fit plus de travail, et quand les hommes commencèrent à se fatiguer, ils recoururent à la bière, etc., qui était en abondance à leur disposition. Mais ces boissons perdirent bientôt leur effet, et à la tombée de la nuit, la troupe abstinente avait une grande avance sur l'autre. Il en fut de même pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que les non-abstinents demandassent à être traités comme les abstinents, afin, disaient-ils, de gagner plus d'argent.

Au bout d'un certain temps, on fit un changement : les abstinents prirent l'alcool, et les autres l'abandonnèrent. Ce fut alors la nouvelle bande alcoolique qui eut, au commencement, l'avantage ; mais à la fin de la journée, les abstinents l'avaient devancée, et ils conservèrent le premier rang jusqu'à la fin de l'expérience.

On peut donc en conclure que l'alcool diminue la capacité de travail pour les ouvrages de longue haleine.